

La Nausée

1938

Antoine Roquentin est « un garçon sans importance collective », comme le dit la phrase de Céline placée en exergue du livre. Il séjourne à Bouville, cité imaginaire qui doit nombre de ses traits au Havre, où Sartre enseigna. Il travaille à la bibliothèque municipale, recherchant des documents sur un mystérieux marquis de Rollebon dont il veut rédiger la biographie.

Dans son journal, Roquentin note scrupuleusement la lente montée de « la nausée ». Il appelle ainsi les sensations étranges qu'il éprouve dans son rapport au monde. Les objets le fascinent et l'inquiètent : un galet ramassé sur la plage lui fait éprouver un indicible malaise. La crise culmine avec « l'extase horrible » du jardin public, où Roquentin éprouve jusqu'au vertige, devant la racine d'un marronnier, la présence monstrueuse des choses.

Les êtres humains lui semblent tout aussi bizarres, comme cet Autodidacte rencontré à la bibliothèque et qui s'instruit selon l'ordre alphabétique des fichiers qu'il

consulte. Les rites des habitants de Bouville lui paraissent absurdes.

Roquentin abandonne finalement son projet de livre sur Rollebon. Il rompt avec Anny, une ancienne maîtresse qu'il revoit à Paris sans réussir à la ramener à lui. Il décide de quitter Bouville, sans autre but que d'« exister », faiblement réconforté par un air de jazz que distille le phono du café où il avait ses habitudes.

Dans ce roman, Sartre réussit à rendre concret le concept philosophique de « contingence » (voir p. 377). Le découpage des épisodes joue le jeu capricieux du journal intime. Une narration à la première personne fait participer directement le lecteur aux expériences de Roquentin. Aucune vérité objective n'est donc donnée par un narrateur omniscient. Récit au jour le jour de la montée d'une angoisse, *La Nausée* reste une des peintures les plus impressionnantes de la solitude d'un être face à la menace de l'existence.

« La racine du marronnier »

Après un interminable repas avec l'Autodidacte qui lui parle d'humanisme, Roquentin saute dans un tramway et pousse la grille du jardin public de Bouville. C'est là qu'il connaît la révélation de la nature exacte de sa « nausée ». Revenu chez lui, il décrit dans son journal les péripéties de cette expérience.

5 Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination.

10 Ça m'a coupé le souffle. Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister ». J'étais comme les autres, comme ceux qui se promènent au bord de la mer dans leurs habits de printemps. Je disais comme eux « la mer est verte ; ce point blanc, là-haut, c'est une mouette », mais je ne sentais pas que ça existait, que la mouette était une « mouette-existante » ; à l'ordinaire l'existence se cache. Elle est là, autour de nous, en nous, elle est nous, on ne peut pas dire deux mots sans parler d'elle et, finalement, on ne la touche pas. Quand je croyais y penser, il faut croire que je ne pensais rien, j'avais la tête vide, ou tout juste un mot dans la tête, le mot « être ». Ou alors, je pensais... comment dire ? Je pensais l'appartenance, je me disais que la mer appartenait à la classe des objets verts ou que le vert faisait partie des qualités de la mer. Même quand je regardais les choses, j'étais à cent lieues de songer qu'elles existaient : elles m'apparaissaient comme un décor. Je les prenais dans mes mains, elles me servaient d'outils, je prévoyais leurs résistances. Mais tout ça se passait à la surface. Si l'on m'avait demandé ce que c'était que l'existence, j'aurais répondu de bonne foi que ça n'était rien, tout juste une forme vide qui venait s'ajouter aux choses du dehors, sans rien changer à leur nature. Et puis voilà, tout d'un coup, c'était là, c'était clair comme le jour : l'existence s'était soudain dévoilée. Elle avait perdu son allure inoffensive de catégorie abstraite : c'était la pâte même des choses, cette racine était pétrie dans de l'existence. Ou plutôt la racine, les grilles du jardin, le banc, le gazon rare de la pelouse, tout ça s'était évanoui ; la diversité des choses,

leur individualité n'étaient qu'une apparence, un vernis. C'é vernis avait fondu, il restait des masses monstrueuses et molles, en désordre – nues d'une effrayante et obscène nudité.

25 ----- Je me gardais de faire le moindre mouvement, mais je n'avais pas besoin de bouger pour voir, derrière les arbres, les colonnes bleues et le lampadaire du kiosque à musique, et la Velléda¹, au milieu d'un massif de lauriers. Tous ces objets... comment dire ? Ils m'incommodaient ; j'aurais souhaité qu'ils existassent moins fort, d'une façon plus sèche, plus abstraite, avec plus de retenue. Le marronnier se pressait contre mes yeux. Une rouille verte le couvrait jusqu'à mi-hauteur ; l'écorce, 30 ----- noire et boursouflée, semblait de cuir bouilli. Le petit bruit d'eau de la fontaine Masqueret se coulait dans mes oreilles et s'y faisait un nid, les emplissait de soupirs ; mes narines débordaient d'une odeur verte et putride. Toutes choses, doucement, tendrement, se laissaient aller à l'existence comme ces femmes lasses qui s'abandonnent au rire et disent : « C'est bon de rire » d'une voix mouillée, elles s'étaient, les unes en face des autres, elles se faisaient l'abjecte confiance de leur existence. Je 35 ----- compris qu'il n'y avait pas de milieu entre l'inexistence et cette abondance pâmée. Si l'on existait, il fallait *exister jusque-là*, jusqu'à la moisissure, à la boursouffure, à l'obscénité. Dans un autre monde, les cercles, les airs de musique gardent leurs lignes pures et rigides. Mais l'existence est un fléchissement. Des arbres, des piliers bleu de nuit, le râle heureux d'une fontaine, des odeurs vivantes, de petits brouillards de chaleur qui flottaient dans l'air froid, un homme roux² qui digérait 40 ----- sur un banc : toutes ces somnolences, toutes ces digestions prises ensemble offraient un aspect vaguement comique. Comique... non : ça n'allait pas jusque-là, rien de ce qui existe ne peut être comique ; c'était comme une analogie flottante, presque insaisissable avec certaines situations de vaudeville. Nous étions un tas d'existants gênés, embarrassés de nous-mêmes, nous n'avions pas la moindre raison d'être là, ni les uns ni les autres, chaque existant, confus, vaguement inquiet, se sentait 45 ----- de trop par rapport aux autres. *De trop* : c'était le seul rapport que je pusse établir entre ces arbres, ces grilles, ces cailloux. En vain cherchais-je à *compter* les marronniers, à les *situer* par rapport à la

1. Statue d'une prophétesse de Germanie opposée aux Romains, qui orne le jardin public.

2. Antoine Roquentin a les cheveux roux.